
L'Iran entre reconnaissance et défiance

Depuis plusieurs mois, la politique iranienne est au centre des interrogations de la scène internationale. L'atelier puissance a naturellement évoqué les hypothèses d'avenir qui concernent non seulement le Proche-Orient, mais encore la sécurité internationale. Malgré l'esprit plus ouvert de la nouvelle administration américaine, le complexe pouvoir iranien poursuit une tactique associant avancées et reculs, sans doute avec l'objectif d'un gain de temps et d'une division des grandes puissances.

Au sein de notre atelier, nous nous posons toujours la question primordiale de l'intérêt de la France quant aux questions soulevées. Il semble utile d'envisager dans un premier temps le point de vue iranien lui-même, de rappeler quelques éléments, avant d'envisager les implications éventuelles d'un Iran qui serait devenu une puissance nucléaire militaire.

Une grande nation qui se sent entourée de pays en guerre, instables ou hostiles.

Nous devons nous rappeler que l'Iran est avant tout une grande nation de bientôt 70 millions d'habitants qui est et se vit comme héritière de la Perse avec une tradition étatique et nationale à laquelle les politiques locaux peuvent se référer. Il ne s'agit donc pas d'une construction récente ou bien d'un Etat fondé sur les résultats seuls des bouleversements géopolitiques des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, mais bien d'une présence depuis plus de 3.000 ans.

Si nous observons une carte, nous constatons que l'Iran est entouré au plan terrestre de voisins instables ou en situation de guerre. En effet à l'ouest une frontière avec l'Irak, pays qui sort difficilement d'une longue période de désordre et qui reste toujours la proie de multiples violences. Au sud de cette frontière, nous pouvons observer la proximité avec la partie minoritaire chiite de l'Irak et l'ouverture vers les champs pétrolifères de la région de Bassorah. Au nord, se trouve la région disputée du Kurdistan, zone en quasi autonomie depuis la fin de la deuxième guerre du Golfe.

En reprenant notre parcours et en poursuivant dans le sens des aiguilles d'une montre vers le nord, nous trouvons les régions de l'Asie centrale, zone de lutte d'influence avec la Russie et la Turquie. A l'est se situe une frontière de plus de 700 kilomètres avec l'Afghanistan et de plus de 600 kilomètres avec le Pakistan, pays dont, pour le premier au moins, la stabilité intérieure est encore un objectif et non pas une réalité. Enfin, au sud, une façade maritime avec les pays arabes du Golfe dit Persique, lequel Golfe est une bande maritime d'une largeur oscillant entre 200 et moins de 50 kilomètres. La longueur des côtes concernées est de plus de 1 000 kilomètres si nous nous arrêtons au détroit d'Ormuz qui ouvre sur la mer d'Oman. De l'autre côté de cette bande côtière, des pays arabes à majorité sunnites perçus comme des alliés occidentaux depuis la chute du Shah et surtout la guerre contre l'Irak qui fit selon les estimations hautes 1.200.000 morts, **effort humain terrible pour l'Iran**, à comparer avec les 1.400.000 morts français de la grande guerre.

Ainsi, si nous nous plaçons au cœur du dispositif, nous pouvons légitimement considérer que l'Iran puisse se sentir dans une position d'encercllement instable et hostile.

Au plan de la géographie humaine, l'Iran est une terre chiite majoritaire entourée de populations sunnites. Mais dans ce paysage le plus souvent entendu, nous pouvons noter une complexité plus grande qui se retrouve dans la présence de plusieurs minorités. Ainsi, sur certaines parties du territoire, on note l'emploi du kurde, de langues turques au côté du persan. Rappelons nous aussi que le turc ou ses dérivés ont été des langues employées par l'entourage du Shah, ce qui traduit des liens culturels à ne pas négliger pour l'avenir avec la Turquie. Souvenons-nous également que l'Iran est un monde perse entouré du nord-ouest au sud-ouest du monde arabe.

Au plan politique, le système est extrêmement complexe avec un pouvoir présidentiel contrôlé par le guide suprême, lui même confirmé et nommé par l'Assemblée des experts. Le président est plutôt un premier ministre élu au suffrage universel et dont les ministres doivent avoir l'aval du parlement, qu'un président au sens de la République française. De même, le guide suprême est chef des armées.

La société iranienne évolue au plan social avec un taux de fécondité par femme passé de 7 à 2 enfants, et un nombre d'étudiants de 2 millions dont 55% seraient des femmes qui ont le droit de vote depuis 1963, soit en même temps que la mise en place du suffrage universel. Il est peu probable qu'à terme ces évolutions n'aient pas une influence sur la structuration de la société.

Néanmoins rien ne doit nous faire oublier que comme toute nation, l'Iran théocratique, démocratique ou autre cherchera, par patriotisme également, à se doter des attributs de puissance d'un état moderne voulant jouer un rôle géostratégique régional.

Un programme civil déjà ancien

Les rapports entre l'Iran et l'atome civil sont anciens, ils remontent à la fin des années 50 avec l'accord « atome pour la paix » entre les Etats-Unis d'Amérique et l'Iran. Ainsi au delà de la question pétrolière, l'influence américaine est déjà perceptible et chemine avec le dossier de l'accès à une technologie civile de pointe.

Comme tout pays qui cherche à se développer, l'énergie est une question cruciale. Il est clair que le pétrole devra être réservé aux exportations pour le pays afin d'obtenir des devises mais aussi, comme en Europe ou aux Etats-Unis pour les déplacements et que seule l'énergie électrique pour le moment d'origine nucléaire convient à de tels projets légitimes. D'autant plus que l'appareil de production pétrolière n'a pas bénéficié des investissements et des rénovations nécessaires depuis 30 ans.

Or, depuis les années 1980, l'Iran pourtant signataire du Traité de non Prolifération, aurait enrichi environ 1 tonne d'uranium ce qui pourrait lui donner la capacité de devenir une puissance nucléaire dite du seuil ou déclarée. Dans le même temps l'Iran dispose avec le missile Shahab 2, dérivé du Scud grâce aux nord-coréens, d'un vecteur capable de frapper Israël ou encore l'ensemble de ses voisins.

Le rôle des puissances nucléaires environnantes

La dissuasion pakistanaise s'est réalisée avec des fonds saoudiens et une technologie en grande partie chinoise. Il est possible que la Chine ait trouvé là un moyen qu'existe à l'est de l'Inde un arsenal nucléaire dans un but d'encerclement de la République indienne. Néanmoins, l'instabilité

possible de l'Etat pakistanais doit faire réfléchir à l'heure actuelle les dirigeants chinois. D'autant plus qu'ils peuvent être eux-mêmes désormais confrontés sur leur territoire à des menaces terroristes islamistes.

Le paragraphe qui précède nous rappelle immédiatement la présence des acteurs asiatiques, proches ou non, qui sont concernés par la question du nucléaire militaire iranien. N'oublions pas non plus que depuis les tsars et le Grand Jeu avec l'Angleterre, la Russie cherche un débouché vers le Golfe Persique en jouant de l'alliance avec l'Iran. La République islamique cherche elle-même désespérément des alliés, allant dernièrement jusqu'en Amérique Latine, avec pour seul point commun un antiaméricanisme qui est plus politique que profond tant les liens sont anciens

Le rôle des puissances non déclarées ou en devenir

Naturellement, Israël est le premier Etat concerné par le sujet. La situation est paradoxale car il n'existe pas de conflit territorial ou géopolitique direct entre les deux pays. Plus encore, lors de la guerre entre l'Iran et l'Irak, nous savons qu'Israël fut le seul pays du camp occidental à aider l'Iran.

D'un côté, Israël se sent menacé dans sa sécurité par un Iran nucléarisé. Voisin régional qui instrumentalise des groupes activistes à ses frontières, au Liban et à Gaza par exemple. De l'autre, l'Iran qui cherche l'obtention du nucléaire pour assurer sa sécurité qu'elle considère comme menacée.

A plus long terme, l'Egypte et la Turquie pourraient souhaiter devenir des puissances dotées de la dissuasion elles aussi.

Quelles questions pour l'avenir ?

Nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, à tort ou à raison, l'Iran se sent menacé dans sa sécurité. Cette notion peut être instrumentalisée par le ou les pouvoirs en place mais restera une donnée stratégique indépendante des conditions politiques internes.

Quel choix le pouvoir Iranien fera-t-il ? Choisira-t-il de démontrer sa capacité à se doter d'une arme vectorisée ou restera-t-il dans l'incertain qui peut déjà suffire ?

Un acteur incontournable, doté de capacités de projection de frappes aériennes, Israël, ne peut rester insensible à la montée en puissance d'un voisin qui utilise d'autres menaces à ses frontières, surtout pour se donner une caution face à un monde arabe dont l'Iran ne fait pas partie.

Une frappe aérienne israélienne, seule ou non, ne ferait sans doute que retarder les choses. Quelle attitude les décideurs israéliens vont-ils adopter ?

Le coût financier et technologique pour l'Iran est très important et sans doute au détriment d'une politique de développement économique gage de stabilité intérieure.

Quel rôle vont tenir chinois, russes, coréens, dans le jeu d'alliances ou de transferts de technologies ? Quelles seront les réactions indiennes, pakistanaises ou saoudiennes ?

Au total, le jeu reste complexe comme nous l'avons vu. Sans se désolidariser de nos alliés

américains, la voix indépendante de la France peut être fort utile tant dans la région où n'oublions pas nous venons d'ouvrir une base permanente à Abou Dhabi. La France peut aussi jouer un rôle essentiel auprès des puissances comme la Russie qui devra être obligatoirement intégrée à une solution sur cette question. Quel choix d'alliance stratégique ferons-nous ou pas avec la République indienne également concernée ?

Par son éthique de l'indépendance des peuples et de la sécurité des nations, la France doit avoir enfin à l'esprit d'assurer Israël de sa sécurité, mais aussi de permettre à l'Iran de sortir d'une vision d'encerclement dangereuse. Un Iran rassuré quant à sa sécurité pourrait à nouveau jouer son rôle stabilisateur de puissance régionale.